

Préface

De l'incongruité d'une pièce de théâtre dans la collection « Versus »

Pourquoi rééditer ce court texte « théâtral » de Claude Javeau, « Conversation de MM. Durkheim et Weber » dans une collection dont les objets et sujets principaux portent sur les relations entre la gestion des organisations et l'ensemble de la société ?

D'abord, parce qu'il est intelligent, bien écrit et qu'il montre d'une façon ingénieuse, à travers une pièce de théâtre, ce qui constitue le jeu même de la recherche. En effet, par la mise en scène d'une discussion entre deux grands maîtres des sciences sociales, Claude Javeau nous rappelle que la recherche est, et doit être, un échange d'idées et de pensées fondé sur une incessante confrontation d'arguments soigneusement choisis, réfléchis et scientifiquement éprouvés. Ce texte nous suggère que la discussion scientifique est un élément prépondérant pour *pratiquer la recherche*. La fabrique

d'éléments de compréhension et d'explication passe par cette envie et ce plaisir de controverser. Il faut avoir comme déontologie de « rester attaché au principe de la controverse au sein du monde savant » comme il le fait dire à Weber. Par cette pièce de théâtre nous retrouvons alors bien l'esprit de la collection « Versus » : ouvrir des espaces de discussions quand il nous semble au contraire qu'ils aient une fâcheuse tendance en matière de management à se fermer sur eux-mêmes. Fermeture sclérosante, favorisant une orthodoxie qui peine à nous offrir de nouvelles perspectives dans une période de crise économique et managériale.

Ensuite ce texte permet de réintroduire astucieusement des débats historiques cœur des sciences humaines et sociales. Débats qui sont loin d'être clos et qui font plus que jamais écho aux problématiques des sciences de gestion. Il y a bien sûr la question du déterminisme et de la liberté des individus qui rejoint les thématiques bien connues de la domination et de l'émancipation des systèmes mis en place par les organisations. Il y a également la question de l'idéalisme et du matérialisme qui peut faire référence aux balancements dans nos disciplines entre des approches centrées sur les représentations et des approches portant plus sur les pratiques ; entre ce qui *se dit* et *se pense* du management et, ce qui *se fait* et *se vit*. Il y a enfin et surtout, la question de la reconnaissance d'une pluralité de façons de « faire de la science » autour du

débat entre compréhension et explication ; question qui invite justement nos disciplines à ne pas rester cantonnées à un modèle de recherche hérité d'un positivisme et quantitativisme issu d'une science économique mère.

Nous objecter que cette référence théâtrale est bien éloignée de nos problématiques de management serait donc oublier que la vie dans les organisations est bel et bien en lien avec ces questionnements de base. C'est sans doute en replaçant les pratiques managériales dans l'univers des grands débats de la société que la réflexion pourra prendre la hauteur nécessaire à son renouvellement...

Eric REMY

Avant-propos

Tous les sociologues tiennent Durkheim, le Français d'Epinal et petit-fils de rabbin, et Weber, l'Allemand d'Erfurt (naguère en RDA), pour les « pères fondateurs » par excellence de leur discipline. Le premier, né en 1858, devait mourir en 1917 ; le second vécut de 1864 à 1920. Leurs existences sont donc vraiment contemporaines. Durkheim parlait allemand et Weber parlait français (entre autres : ses connaissances linguistiques étaient sidérantes). Durkheim, qui avait voyagé en Allemagne, connaissait sans doute certains des travaux de Weber qui, lui, conservait, dit-on, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* sur sa table de travail. Ils ne se sont pourtant jamais rencontrés. Aucun des deux n'a écrit sur l'autre. Ils n'ont pas échangé de correspondance¹. Rappelons que Simmel fut critiqué par Durkheim dans *L'Année sociologique* et qu'il publia, chez Alcan, l'éditeur des sommités philosophiques

1. Sur l'accueil en France de la sociologie de Weber, lire le remarquable ouvrage de Monique Hirschhorn, *Max Weber et la sociologie française*, Paris, L'Harmattan, 1988.

françaises de la première avant-guerre, en 1912, ses *Mélanges* de philosophie relativiste. Or, Simmel se pose moins en « père fondateur » que son ami de Heidelberg, et l'on s'étonne un peu qu'il ait été mieux reçu en France que ce dernier.

J'ai imaginé que Durkheim recevait chez lui, à Paris, un soir du début du XX^e siècle, son alter ego allemand. Cette rencontre, évidemment, n'a jamais eu lieu. Se fût-elle déroulée, les propos qu'auraient échangés les deux illustres savants auraient-ils été ceux que je leur fais tenir ? Il est permis d'en douter très fort. Peut-être auraient-ils plutôt évoqué l'état de tension permanent qui régnait entre les deux pays. L'un et l'autre s'intéressaient fort à la chose publique. Je ne crois pas qu'ils se seraient livrés au « dialogue philosophique » que je propose au lecteur.

Pour rédiger celui-ci, j'ai été évidemment inspiré par mon cher Diderot, l'homme qui, selon moi, a écrit le plus beau français que l'on écrivit et que jamais l'on écrira. *Le Neveu de Rameau* est l'un de mes livres de chevet et j'envierai toujours très fort l'immense talent de ce bonhomme-là. Il semble que j'ai été aussi influencé par *L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune*, de Jean-Claude Brisville. C'est sans doute vrai pour le choix du titre. Pour le reste, je n'avais pas lu (ou vu en représentation)

cet excellent texte au moment où j'ai rédigé ma *Conversation*².

Encore un mot. Ma gratitude va à Henri Ronse, directeur du ci-devant Nouveau Théâtre de Belgique, pour l'accueil que, d'emblée, il avait réservé à ce petit dialogue. Et aussi à mon ami de toujours Pierre Mertens pour ses encouragements.

2. Aux Editions Papiers, Paris, 1986.